



**The Archbishop of Canterbury's Address  
to the 13th Ordinary General Assembly of the Synod of  
Bishops on  
The New Evangelization  
for the Transmission of the Christian Faith**

*given in the Aula Paulo VI, Vatican City, 10 October 2012*

FRENCH TRANSLATION

Très Saint Père, Révérends Pères, frères et sœurs dans le Christ, chers amis

1. L'invitation du Saint Père à parler dans cette assemblée est pour moi un grand honneur : comme dit le Psalmiste, « *Ecce quam bonum et jucundum habitare fratres in unum* (Comme il est bon et heureux d'habiter en frères tous ensemble) ». Le rassemblement des évêques en Synode pour le bien de tout le peuple du Christ est l'un de ces exercices qui revigorent l'Église du Christ. Et aujourd'hui en particulier nous ne pouvons oublier ce grand rassemblement des « *fratres in unum* » que fut le Concile de Vatican II, qui fit tant pour la santé de l'Église et qui l'aida tellement à retrouver l'énergie nécessaire pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ d'une façon appropriée à notre époque. Pour tant d'hommes de ma génération, même au-delà des frontières de l'Église catholique romaine, ce Concile fut un signe de grande promesse, un signe que l'Église était assez *forte* pour se poser à elle-même cette difficile question : sa culture et ses structures sont-elles ajustées à sa mission de faire partager l'Évangile à l'esprit complexe, souvent rebelle, toujours inquiet du monde moderne ?

2. Le Concile fut, de très nombreuses manières, une redécouverte du souci *évangélique* et de la passion de renouveler, non seulement la vie propre de l'Église, mais sa crédibilité dans le monde. Des textes comme *Lumen gentium* et *Gaudium et spes* proposèrent une vision fraîche et joyeuse de la façon dont la réalité invariable du Christ vivant dans son Corps sur la Terre à travers le don de l'Esprit Saint peut s'adresser avec des mots nouveaux à la société d'aujourd'hui et même à ceux d'autres croyances. Il n'est pas surprenant que, cinquante ans, après nous débattions encore de bon nombre des mêmes questions et des implications du Concile ; pour ma part, je pense que le souci qu'a ce Synode de la nouvelle évangélisation fait partie de cette exploration toujours en marche de l'héritage du Concile.

3. Mais l'un des plus importants aspects de la théologie de Vatican II fut le renouvellement de l'anthropologie chrétienne. À l'application néo-scholastique, souvent rigide et artificielle, de la relation de la grâce et la nature dans la constitution de l'être humain, le Concile substitua les conceptions les plus profondes d'une théologie revenue à des sources plus anciennes et plus riches – la théologie de génies spirituels comme Henri de Lubac, qui nous rappelle ce que le christianisme primitif et médiéval voulait dire en parlant

de l'humanité faite à l'image de Dieu ; et de la grâce comme perfectionnement et transfiguration de cette image si longtemps recouverte par notre 'inhumanité' habituelle. Dans une telle lumière, annoncer l'Évangile, c'est annoncer qu'il est enfin possible d'être véritablement humain : la foi catholique, la foi chrétienne est un 'vrai humanisme' pour reprendre une formule d'un autre génie du siècle dernier, Jacques Maritain.

4. Toutefois, Henri de Lubac est clair sur ce que cela ne veut pas dire. Nous *ne remplaçons pas* l'évangélisation par une campagne d'«humanisation». « Humaniser avant de christianiser ? » s'interroge-t-il. « Si l'entreprise réussit, le christianisme viendra trop tard : sa place sera prise. Et qui donc pense que le christianisme n'a pas la vertu d'humaniser ? » écrit Henri de Lubac dans son merveilleux ensemble d'aphorismes, *Paradoxes de la foi*. C'est la foi elle-même qui donne sa forme au travail d'humanisation ; et l'entreprise d'humanisation serait vide sans la définition de l'humanité donnée dans le Second Adam. L'évangélisation, ancienne et nouvelle, doit être enracinée dans la conviction profonde que nous avons à montrer et à partager avec le monde une destinée humaine distincte. Il y a bien des façons d'explicitier cela, mais dans ces brèves remarques, je souhaite me concentrer sur un aspect particulier...

5. Être pleinement humain, c'est être recréé à l'image de l'humanité du Christ ; et cette humanité est la 'traduction' humaine parfaite de la relation du Fils éternel au Père éternel, relation de l'amour et de l'adoration qui se donnent, déversement de vie en l'Autre. Ainsi l'humanité qui nous fait grandir dans l'Esprit, l'humanité que nous cherchons à partager avec le monde en tant que fruit du travail de rédemption du Christ, est une humanité *contemplative*. Sainte Édith Stein remarquait que nous commençons à comprendre la théologie quand nous voyons Dieu comme le 'Premier Théologien', le premier qui exprime la réalité de la vie divine, parce que 'tout discours sur Dieu présuppose que Dieu parle' ; par analogie, nous pourrions dire que nous commençons à comprendre ce qu'est la contemplation quand nous voyons Dieu comme le Premier Contemplatif, le paradigme éternel de l'attention à l'Autre déprise de soi, qui apporte au soi non la mort mais la vie. Toute contemplation de Dieu présuppose Dieu se plongeant en lui-même, se connaissant lui-même dans la joie et contemplant la vie trinitaire.

6. Être contemplatif comme le Christ est contemplatif, c'est être ouvert à la plénitude que le Père souhaite déverser dans nos cœurs. Si notre esprit est rendu silencieux et réceptif, si nous avons réduit au silence les fantasmes que nous produisons sur Dieu et sur nous-mêmes, nous arrivons enfin au point où nous pouvons commencer à croître. Car la face qu'il nous faut montrer au monde, c'est la face d'une humanité en incessante progression vers l'amour ; humanité si captivée et si prise par la gloire du but qu'elle vise, que nous sommes prêts à nous embarquer dans un voyage sans fin, pour pénétrer de plus en plus au cœur de la vie trinitaire. Saint Paul [II *Cor.* 3, 8] évoque la manière dont 'avec le visage découvert reflétant la gloire du Seigneur', nous sommes transfigurés et rayonnons de plus en plus. Telle est la face que nous cherchons à montrer aux hommes, nos compagnons.

7. La raison n'en n'est pas la recherche d'une 'expérience religieuse' personnelle qui nous procurerait un sentiment de sécurité ou de sainteté. La raison de notre recherche, c'est que,

en nous tournant, dans l'oubli de soi, vers la lumière de Dieu dans le Christ, nous apprenons à nous voir les uns les autres et à voir la totalité de la création divine. L'Église primitive avait la claire intellection que nous devons passer de la connaissance de soi et la contemplation de soi qui nous enseignent à maîtriser nos pulsions et nos désirs, à une 'contemplation naturelle' qui perçoit et vénère, dans l'ordre de l'univers, la sagesse de Dieu. Cette contemplation nous permet de voir la réalité créée comme elle est réellement en Dieu – au lieu de voir en elle ce que nous pouvons en faire et comment la maîtriser. Et, de là, la grâce nous ferait pénétrer dans la vraie 'théologie', la contemplation silencieuse de Dieu qui est la raison même pour laquelle nous marchons à la suite du Christ.

8. Ainsi, très loin de n'être qu'une pratique chrétienne parmi d'autres, la contemplation est la clé de la prière, de la liturgie, de l'art et de la morale ; la clé de l'essence d'une humanité renouvelée, capable de voir le monde et les autres sujets dans le monde d'un regard libre – libre des habitudes égoïstes et cupides, et de l'altération de l'intelligence qu'elles entraînent. Disons-le hardiment, la contemplation est la seule réponse, la réponse ultime au monde irréel et malade que notre système financier, notre culture de la publicité et nos émotions chaotiques et irréflechies nous encouragent à habiter. Apprendre à pratiquer la contemplation, c'est apprendre ce dont nous avons besoin pour vivre de façon véridique, honnête et aimante. C'est un sujet profondément révolutionnaire.

9. Dans son autobiographie (*Elected Silence*, p. 303), Thomas Merton raconte une expérience qu'il a vécue peu après son entrée dans le monastère où il allait passer le reste de sa vie. Il avait la grippe et était consigné à l'infirmerie pour quelques jours. L'opportunité que cela lui donnait de prier – et 'de faire tout ce qu'il voulait, sans avoir à tout abandonner pour répondre à la cloche' lui procurait, nous dit-il, 'une joie secrète'. Il est forcé de reconnaître ce que cette attitude révèle : 'Toutes mes mauvaises habitudes : avidité spirituelle, sensualité spirituelle, amour-propre spirituel [...] s'étaient infiltrées furtivement dans le monastère avec moi et avaient pris comme moi l'habit monastique'. Autrement dit, il essaie de vivre la vie chrétienne avec l'équipement affectif d'un homme encore profondément engagé dans la recherche des satisfactions personnelles. C'est un avertissement puissant : nous devons veiller, quand nous évangélisons, à ne pas nous contenter de persuader les gens d'appliquer à Dieu et à la vie spirituelle les propensions au drame, à l'agitation et à l'autosatisfaction dans lesquelles nous nous complaisons si souvent dans notre vie de tous les jours. Jacob Needleman, américain, spécialiste des religions, a exprimé cela avec encore plus de force, il y a quelques décennies, dans un livre intitulé *Lost Christianity*, qui suscita maintes réflexions et discussions: les paroles de l'Évangile, dit-il, s'adressent à des êtres humains 'qui n'existent pas encore'. Il voulait dire par là que consacrer sa vie à ce que l'Évangile attend de nous veut dire changer entièrement son moi, ses sentiments, ses pensées, son imagination. Se convertir à la foi ne signifie pas simplement acquérir un nouvel ensemble de croyances, mais devenir une personne nouvelle, une personne en communion avec Dieu et avec les autres à travers Jésus Christ.

10. La contemplation fait intrinsèquement partie de ce processus de transformation. Apprendre à regarder vers Dieu sans chercher ma propre satisfaction ; apprendre à analyser et à relativiser les désirs et les imaginations qui surgissent en moi – c'est permettre à Dieu

d'être Dieu, et par suite permettre à la prière du Christ, à la relation de Dieu avec Dieu, de devenir vivante en moi. Invoquer l'Esprit Saint est une façon de demander à la troisième Personne de la Trinité de pénétrer dans mon esprit et d'y apporter la clarté dont j'ai besoin pour voir en quoi je suis esclave de mes désirs et de mes imaginations ; et de me donner la patience et le silence pour que la lumière de Dieu et son amour pénètrent dans ma vie intérieure. C'est seulement quand cela commencera à se produire que je serai libéré du besoin de traiter les dons de Dieu comme un ensemble de biens que je peux acquérir pour me rendre heureux ou dominer les autres. Et, quand ce processus se déploie, je deviens plus libre – pour emprunter à Saint Augustin une phrase des *Confessions* (IV, 7) – 'd'aimer les êtres humains d'une manière humaine', de les aimer non pour ce qu'ils me promettent, de les aimer non comme s'ils étaient là pour m'apporter la sécurité et le confort dont j'ai besoin, mais en tant que fragiles compagnons que Dieu tient dans son amour. Je découvre (comme nous l'avons observé plus haut) comment voir les êtres et les choses tels qu'ils sont par rapport à Dieu, non par rapport à moi. Et c'est là que la vraie justice et le vrai amour ont leur racine.

11. La face de l'homme que les chrétiens veulent montrer au monde est une face empreinte d'une justice et d'un amour de ce genre, et donc une face formée par la contemplation, par les disciplines du silence et le détachement du moi à l'égard des choses qui l'aliènent et des instincts non contrôlés qui peuvent le décevoir. Si l'évangélisation consiste à montrer au monde la face 'dévoilée' de l'homme qui reflète la face du Fils tournée vers le Père, elle doit comporter un engagement sérieux à promouvoir et à nourrir une prière et une pratique de ce genre. Inutile de dire que cela ne signifie nullement que la transformation 'intérieure' est plus importante que l'action pour la justice ; c'est insister sur le fait que la clarté d'esprit et l'énergie dont nous avons besoin pour pratiquer la justice requièrent que nous fassions de la place pour la vérité, pour que la réalité de Dieu se manifeste. Autrement, notre recherche de la justice et de la paix devient un simple exercice du vouloir humain, que mine l'illusion de l'homme sur soi. Les deux exigences sont indissociables : l'exigence de 'la prière et celle de l'action juste', comme le martyr protestant Dietrich Bonhoeffer l'a écrit en 1944 dans sa cellule. La vraie prière purifie nos mobiles ; la vraie justice consiste dans la tâche nécessaire de partager avec les autres et de libérer en eux l'humanité que nous avons découverte dans notre rencontre contemplative.

12. Ceux qui connaissent mal les institutions et les hiérarchies de l'Église et en font peu de cas sont souvent attirés aujourd'hui et comme mis au défi par des formes d'existence qui présentent quelque chose de cette attitude. Ce sont les communautés religieuses nouvelles ou renouvelées qui touchent le plus ceux qui n'ont jamais connu la foi ou qui l'ont quittée parce qu'ils la trouvaient vide et desséchée. Qui écrirait l'histoire du christianisme en considérant principalement, mais pas uniquement, l'Europe et l'Amérique du Nord, se réaliserait combien est central et vital le témoignage de lieux comme Taizé et Bose, mais aussi celui de communautés plus traditionnelles qui sont devenues des laboratoires où l'on recherche une humanité plus large et plus profonde que celle que nos habitudes sociales encouragent. Et les grands réseaux spirituels : Sant'Egidio, les Focolari, Communion et Libération, manifestent, eux aussi, le même phénomène ; ils créent un espace pour une vision humaine plus profonde. En effet, selon des modes divers, ils offrent tous une

discipline de vie personnelle et collective qui prépare la venue réelle de Jésus vivant en nous.

13. Comme le montrent ces exemples, l'attrance et le défi dont nous parlons peuvent générer des engagements et des enthousiasmes qui traversent les frontières des confessions historiques. Nous avons pris l'habitude de parler de 'l'œcuménisme spirituel' comme d'un impératif important de notre temps ; mais cela ne doit pas conduire à opposer en quelque façon le spirituel et l'institutionnel ; ni à substituer aux engagements précis un sentiment diffus de compagnonnage chrétien. Si nous avons une conception solide et nourrie du sens du mot 'spirituel', fondée sur les idées des Écritures, comme celles qui se trouvent dans les passages de la deuxième épître aux Corinthiens que nous avons cités plus haut, nous comprendrons l'œcuménisme spirituel comme la recherche en commun en vue de nourrir et encourager les disciplines de la contemplation, dans l'espoir de révéler la face de la nouvelle humanité. Plus nous restons séparés les uns des autres en tant que chrétiens de différentes confessions, moins cette face paraîtra convaincante. J'ai mentionné plus haut le mouvement des Focolari : vous vous souviendrez que, dans la spiritualité de Chiara Lubich, l'exigence de base est de 'devenir vous-même un' – un avec le Christ crucifié et abandonné, un avec le Père à travers lui, un avec tous ceux qui sont appelés à cette unité et ainsi un avec les besoins les plus profonds du monde. 'Ceux qui vivent l'unité [...] vivent en se laissant pénétrer toujours plus profondément en Dieu. Ils croissent en s'approchant toujours plus de Dieu. Et plus ils s'approchent de lui, plus ils sont proches du cœur de leurs frères et de leurs sœurs' (Chiara Lubich, *Essential Writings*, p. 37). L'habitude de la contemplation fait disparaître l'arrogance bornée à l'égard des autres croyants baptisés et la supposition que je n'aurais rien à apprendre d'eux. L'habitude de la contemplation nous aidant à considérer toute expérience comme un don, nous devons toujours demander ce que le frère ou la sœur ont à partager avec nous – même si, d'une manière ou d'une autre, le frère ou la sœur sont séparés de nous ou de ce que nous pensons être la plénitude de la communion. 'Quam bonum et quam jucundum...'

14. En pratique, cela suggère que, quelles que soient les initiatives prises pour toucher de façon nouvelle un chrétien non pratiquant ou un public post-chrétien, il faut s'assurer par un travail sérieux qu'une telle entreprise repose sur une pratique œcuménique commune de la contemplation. Outre la manière remarquable dont Taizé a mis au point une 'culture' liturgique internationale, accessible à une grande variété de gens, un réseau comme la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne (*Word Community for Christian Meditation*), avec ses fortes racines et affiliations bénédictines, a ouvert de nouvelles possibilités. Qui plus est, cette communauté a fait un gros travail pour rendre accessible la pratique de la contemplation aux enfants et aux jeunes gens, et cela mérite les plus vifs encouragements. Ayant constaté par moi-même, dans des écoles anglicanes de Grande-Bretagne, avec quelle chaleur de jeunes enfants peuvent répondre à l'invitation que leur offre notre tradition, je crois que sa capacité d'initier des jeunes aux profondeurs de notre foi est très grande. Et pour ceux qui se sont éloignés de la pratique régulière de la foi sacramentelle, les rythmes et les pratiques de Taizé ou de la Communauté mondiale de la méditation chrétienne (WCCM) sont souvent une voie pour retourner au cœur et au foyer de la vie sacramentelle.

15. Le mérite que les gens de tous âges reconnaissent à ces pratiques, c'est tout simplement celui-ci : elles font vivre de façon plus humaine, moins possessive et moins trépidante ; elles ménagent de l'espace pour le silence ; elles donnent l'espoir d'apprendre ; et, plus que tout, elles rendent conscient que les disciplines de l'oubli de soi font découvrir une joie solide et durable, très différente de la satisfaction que procure telle ou telle impulsion du moment. Si notre évangélisation n'ouvre pas la porte à cela, elle court le risque de faire reposer la foi sur un ensemble d'habitudes humaines non transformées – avec le résultat trop connu que l'Église apparaît malheureusement, comme tant d'institutions humaines, anxieuse, agitée, éprise de compétition et de domination. Il faut y insister : une véritable entreprise d'évangélisation sera toujours une re-évangélisation de nous-mêmes en tant que chrétiens, une redécouverte des raisons pour lesquelles notre foi est différente, transfiguratrice – une redécouverte de notre humanité nouvelle.

16. Et, bien évidemment, cela se produit réellement surtout quand on ne le planifie pas et qu'on ne lutte pas pour l'atteindre. Tournons-nous une fois encore vers Henri de Lubac : 'Celui qui répondra le mieux aux besoins de ce temps sera celui qui n'aura pas cherché d'abord à y répondre' (*op. cit.*, p. 111-112) ; et : 'L'homme qui cherche la sincérité, au lieu de chercher la vérité dans l'oubli de soi, est semblable à l'homme qui cherche le détachement au lieu de s'ouvrir à l'amour' (p. 114). L'ennemi de toute annonce de l'Évangile, c'est d'être conscient de soi-même ; et, par définition, nous ne pouvons surmonter cet obstacle en devenant encore plus conscients de nous-mêmes. Il nous faut retourner à saint Paul et demander : 'Où regardons-nous ?' Regardons-nous avec inquiétude les problèmes de notre temps, les différentes formes d'incroyance, les menaces contre la foi et la morale, la faiblesse de l'institution ? Ou essayons-nous de regarder Jésus, la face dévoilée de l'image de Dieu, dans la lumière de laquelle nous voyons se réfléchir l'image de nous-mêmes et des autres.

17. Cela nous rappelle simplement que l'évangélisation est toujours le trop-plein d'autre chose – le cheminement du disciple jusqu'à la maturité dans le Christ ; cheminement qui n'est pas organisé par l'ambitieux *ego*, mais résulte de l'action et de la sollicitation de l'Esprit en nous. En réfléchissant aux manières de rendre une fois encore l'Évangile du Christ irrésistiblement attractif pour les hommes et les femmes de notre temps, j'espère que nous ne perdrons jamais de vue ce qui le rend attractif pour nous-mêmes, pour chacun de nous dans nos divers ministères. C'est pourquoi je souhaite que la joie vous habite dans ces débats – pas simplement la clarté et l'efficacité dans les plans, mais la joie inhérente à la promesse de voir la face du Christ et aux signes avant-coureurs de cet accomplissement, la joie d'être en communion avec les autres dès à présent.